

Sonia ou l'empreinte de l'amour, dans Construire

Soumis par Jean-François Duval
04-05-1999

Salut les auteurs romands !

Sonia ou l'empreinte de l'amour ? Cela tient du polar, mais c'est aussi plein d'une bonne humeur dynamique et drolatique. Bimpage envoie paître le beau style et s'amuse. Il y a du ton, une allégresse, une rapidité, une légèreté. C'est aussi que son héroïne-narratrice est une « gamine » de 25 ans qui porte des bas résille et des bottines, ambitionne d'aller étudier la peinture à la Whitney School de New York, et se présente comme ça : « Moi, c'est Sonia. Pas de carte de visite. Un piercing sur la langue, une cicatrice sous la joue, vierge d'amour vrai, et fatiguée. »

Il lui arrive quantité de péripéties, à elle ainsi qu'à Max, le journaliste quinquagénaire resté attirant, et à ses potes du squat : Assaad et Motus, le petit aveugle qui voit loin ; Une bande sympa et débrouille, qui vous réconcilie avec Genève, sa cathédrale Saint-Pierre « à la fierté contrite », son quartier « bâtard » de la Jonction et son Salève « comme affecté d'eczéma ». C'est bien vu, non ? Quant à l'intrigue ? Tout tourne autour d'un labo d'analyse côté hôpital. Une affaire d'empreintes génétiques ; problèmes d'identité ; atteinte à la sécurité de l'Etat ;